

Création et incarnation : la vision des prophètes de la Bible

Quelle que soit la Bible que l'on ouvre, les écrits prophétiques se situent entre le Pentateuque – et sa première partie la Genèse – et le Nouveau Testament, en quelque sorte « entre création et incarnation », si l'on se limite à une interprétation événementielle de ces deux termes. La Bible hébraïque les rend plus « proches de la création », puisqu'ils sont rassemblés avec les livres historiques dans un ensemble appelé « les inspirés » tout de suite après le Pentateuque. Les bibles chrétiennes (à l'exception de la *TOB*) les « rapprochent de l'incarnation », puisqu'on trouve les prophètes juste avant le Nouveau Testament.

Mais cette position des écrits des prophètes dans les différentes Bibles n'est évidemment pas la seule raison du rapprochement effectué dans ce texte entre prophète et création d'un côté, prophète et incarnation de l'autre. En effet, le prophète biblique a un rapport avec l'une et avec l'autre, même si dans nos mémoires, le prophète est plus souvent le « prophète de malheur » que le prophète de l'espérance que nous évoquent les mots de *création* et d'*incarnation*.

On pourrait trouver conforme à la logique chronologique (celle de l'histoire biblique telle qu'elle nous est racontée) de commencer par la création et son rapport au prophétisme. Mais, d'une part, l'ordre des livres de la Bible n'est pas l'ordre de leur écriture : on sait maintenant de façon quasi certaine qu'une partie de la Genèse est postérieure à nombre d'écrits prophétiques. D'autre part, la vision d'une création considérée comme un simple commencement n'est peut-être pas la façon la plus pertinente de l'envisager (voir plus bas). Enfin, en étudiant d'abord le rapport du prophète et de l'incarnation, on met inévitablement en évidence « l'événement Jésus-Christ », qui est central dans la révélation chrétienne.

Le prophète et l'incarnation

Pour mettre en parallèle le prophétisme en général et l'incarnation, il faut d'abord se poser la question : *En quoi Jésus de Nazareth – reconnu comme le Messie, le Christ de Dieu et pour finir le Fils de Dieu – était-il considéré, à tort ou à raison, comme prophète ?*

Jean-Baptiste dernier des prophètes ?

De nombreux textes évangéliques font allusion à un possible statut de prophète pour Jésus, mais aussi, en premier lieu, pour celui qui annonce sa venue, Jean-Baptiste. L'ouvrage de Bruno Chenu¹ nous offre un vaste aperçu de ces citations :

« *Ils redoutaient la foule, car tous pensaient que Jean était réellement un prophète.* » (Marc 11,32)

Jean-Baptiste vit une expérience spirituelle tout à fait comparable à celle des prophètes. Dès le sein de sa mère, il est rempli de l'Esprit-Saint (Luc 1,15) comme Isaïe :

« *Le Seigneur m'a appelé dès le sein maternel, dès le ventre de ma mère, il s'est répété mon nom.* » (Isaïe 49,1).

Luc utilise, à propos de Jean-Baptiste, la formule qui est répétée sans cesse dans les écrits prophétiques, en particulier chez Ézéchiel (« Le Seigneur m'adressa la parole ») :

« *La parole de Dieu fut adressée à Jean fils de Zacharie dans le désert.* » (Luc 3,2).

Et son message se résume en un mot, qui a été le leitmotiv de nombreux prophètes : la conversion. Et de quelle conversion s'agit-il ? Bien entendu pas de la conversion à une nouvelle religion (laquelle n'existait pas), mais de la conversion-retour à l'alliance établie entre Dieu et son peuple.

Jésus lui-même le reconnaît comme « plus que prophète » en citant Malachie, le dernier des prophètes de l'ancien testament :

« *Alors qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi.* » (Matthieu 11,9-10)

Jean-Baptiste est même identifié par certains au prophète Élie, tandis que Luc identifie Jésus à ce même Élie. Jésus est-il, comme Jean-Baptiste, considéré comme prophète ?

En quoi Jésus est-il prophète ?

C'est d'abord la foule qui le désigne ainsi, en reprenant la comparaison avec Élie :

« *D'autres disaient "C'est Élie". D'autres disaient : "C'est un prophète semblable à l'un de nos prophètes"* ». (Marc 6,15)

Et lorsque Jésus demande à ses disciples l'image que l'on a de lui, les disciples répondent :

« *Jean le Baptiste, pour d'autres, Élie ; pour d'autres, l'un des prophètes* ».

Jésus est assimilé soit à Jean-Baptiste, dernier des prophètes, soit au prophète Élie, soit à l'un des prophètes bibliques sans autre précision. Daniel Marguerat² nous indique que l'allusion à Élie et même Élisée est fréquente dans l'évangile de Luc, car Jésus, Élie et Élisée ont eu tous trois une activité de guérisseur et ont

été tous trois rejetés par Israël.

Si la comparaison avec le prophète Élie est fréquente, l'auteur des *Actes des apôtres* compare Jésus à Moïse, le Moïse libérateur de son peuple bien entendu, mais aussi le Moïse prophète (ce qui peut nous surprendre, mais que reconnaît la bible hébraïque) :

« C'est lui, Moïse, qui a dit aux Israélites : Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi » (*Actes 7,37*).

Le « prophète comme Moïse » est le révélateur autorisé de la parole divine. Il est à noter que Moïse et Élie sont les deux personnages (tous deux prophètes dans la tradition hébraïque) qui s'entretiennent avec Jésus lors de la scène dite de « la transfiguration ».

Lorsque Jésus « réveille » un jeune homme à Naïn, la foule, saisie de crainte, s'écrie :

« Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple. » (*Luc 7,16*).

La présence du prophète Jésus est, pour la foule, synonyme de rencontre avec le Dieu d'Israël.

De même, quand Jésus entre dans Jérusalem, la foule le désigne comme « le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée » (*Matthieu 21,10*), et lors de la scène des disciples d'Emmaüs, donc après la résurrection, Jésus est encore considéré comme un « prophète puissant en action et en parole devant Dieu et devant tout le peuple » (*Luc 24,19*).

Au prophète Jésus on attribue un pouvoir en parole, mais aussi en action. C'est à la parole-action que l'on reconnaît le prophète Jésus.

Mais Jésus lui-même s'est-il désigné comme prophète ? On peut le supposer en relevant un passage de Marc : « Jésus leur disait : Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison » (*Marc 6,4*), dont on a fait le dicton célèbre : « nul n'est prophète en son pays ».

On peut citer cet autre passage de *Luc* (13,33) : « ... je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem. » ou encore les versets bien connus que l'on trouve chez les trois évangélistes et qui s'appliquent probablement à Jésus lui-même : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui mets à mort les prophètes... ».

Jésus de Nazareth a donc été reconnu comme un prophète par les foules qui l'écoutaient, par ses disciples – même après la résurrection - et par lui-même.

Mais la révélation chrétienne a vu dans Jésus de Nazareth bien plus qu'un prophète : elle y a vu le Fils de Dieu, le Verbe incarné de Dieu, la Parole³ de Dieu devenue chair. Et l'on voit que ce mot de *parole* est plus qu'un point commun entre Jésus et les prophètes : l'un est Parole de Dieu, les autres sont les « gueulards de Dieu » (Léon Bloy), ceux qui se laissent traverser par la parole divine pour la donner à d'autres ; parole prophétique et incarnation ne peuvent qu'entrer en résonance.

Comment caractériser le prophète ?

Le prophète, dans la lignée des *nabi*, des mages et des devins du Proche-Orient ancien, est un intermédiaire entre l'homme et la divinité. Le prophète hébreu est lui aussi médiateur entre Dieu et l'homme, mais il est l'homme de l'Esprit *ich ha-ruah*⁴. L'Esprit, c'est l'Esprit de Dieu : il y a donc une certaine immanence de Dieu dans l'homme prophète, on pourrait dire une certaine « incarnation » de Dieu dans l'homme prophète. C'est une première approche.

Mais le prophète est avant tout un porte-parole : c'est la parole qui le distingue du prêtre ou du sage : « Allons mettre au point nos projets contre Jérémie ; on trouvera toujours des directives divines chez les prêtres, des conseils chez les sages, la parole chez les prophètes » (*Jérémie 18,18*).

Et pour Bruno Chenu, le prophète prêche plus qu'il ne prédit, proclame plus qu'il n'anticipe, c'est un « prête-voix et un porte-voix ». Le prophète est d'abord un « écoutant » capable d'entendre la parole qu'il a à retransmettre aux hommes, mais cette parole vient d'un autre, du Tout Autre.

Les écrivains bibliques ne s'y sont pas trompés, ils n'ont pas attribué les annonces prophétiques au prophète seul, mais au prophète comme relai, comme parlant « à la place de ». Le prophète est la bouche de Dieu : « Si, au lieu de paroles légères, tu en prononces de valables, ta bouche sera la mienne. » (*Jérémie 15,19*).

Abraham Heschel écrit que « le Dieu invisible devient audible » : Le Dieu dont le nom est imprononçable (remplacé par le tétragramme YHWH), le Dieu hors de portée humaine laisse entendre sa voix à travers la bouche du prophète. Bruno Chenu ajoute que « le silence de Dieu se met à parler », le Dieu silencieux et invisible se manifeste : si la bouche de Dieu est visible des hommes, n'est-ce pas le signe que Dieu commence à s'incarner ?

Cette parole a des effets inattendus sur le prophète, et parfois contradictoires. Lorsque Jérémie est à bout et ne veut plus prophétiser parce qu'il est en butte à l'hostilité de tous – le roi comme le peuple – il envisage de « démissionner », de mettre fin à sa mission : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom ;

mais c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os. Je m'épuisais à le contenir, mais je n'ai pas pu » (Jérémie 20,9).

Le feu de la parole divine présente dans son cœur et jusque dans ses os l'oblige à reprendre l'annonce. C'est déjà dire que cette parole prend chair dans le corps du prophète. Et pour Ézéchiël, c'est au contraire une parole de miel qui le pénètre jusque dans ses entrailles : « *Il me dit: "Fils d'homme, nourris-toi et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne". Je le mangeai : il fut dans ma bouche d'une douceur de miel. Il me dit: "Fils d'homme, va ; rends-toi auprès de la maison d'Israël et parle leur avec mes paroles"* » (Ézéchiël 3,3).

Certaines traductions littérales écrivent : « ... *nourris ton ventre...* » : on ne peut pas mieux dire que la parole divine ingérée par Ézéchiël nourrit son corps, devient son corps : la parole devient la chair d'Ézéchiël, la parole divine s'incarne.

Non seulement la parole entendue a des effets sur le prophète, sur ses sens, sur son corps, mais elle a également un effet sur sa vie. Isaïe marche nu dans Jérusalem pour dire l'approche du malheur, Osée épouse une prostituée sacrée pour signifier au peuple qu'il se prostitue aux idoles, Jérémie incite le peuple à l'espérance en achetant un champ aux portes de Jérusalem alors que l'ennemi babylonien y est déjà. Jean-Pierre Prévost peut écrire que « *l'on n'est donc pas prophète du bout des lèvres, mais dans sa chair et dans ses larmes, dans ses amours et ses échecs, dans tout ce qui fait une vie humaine...* »⁵

Le prophète vit la parole dans sa chair, et pour que la parole reçue atteste de son origine divine et qu'elle devienne en même temps totalement la sienne, il doit mettre en cohérence sa parole et ses actes. C'est le couple geste-parole qui constitue le message prophétique, et on pourrait dire que le messager tend à devenir le message.

Il est vrai qu'on a dit la même chose du Christ et lorsqu'on parle de Verbe devenu chair c'est en partie pour signifier « *qu'il n'y a pas de distance entre le message et le messager, mais une parfaite identité [...] La parole n'est plus alors quelque chose de purement verbal ; elle est un acte en même temps qu'une parole* »⁶. Mais ce que les prophètes ont commencé à réaliser partiellement, à savoir tendre à être à la fois message et messager pour le peuple d'Israël, Jésus l'accomplit pleinement pour tous les hommes et pour chaque homme pris dans sa singularité. Jean de La Croix l'exprime de façon plus forte et plus surprenante en disant : « *En nous donnant son Fils qui est son unique Parole – car il n'en a point d'autre – Dieu nous a dit et révélé toutes choses en une seule fois par cette seule Parole et il n'a plus à parler.* »

Dans cette vision, le Christ n'est pas seulement le dernier des prophètes, mais aussi la dernière et unique Parole de son Père : la révélation est terminée, il n'y en aura pas d'autre. Et commentant une lettre de Saint-Paul, il ajoute : « *En quoi l'apôtre donne à entendre que Dieu est demeuré comme muet et qu'il n'a plus rien à dire, parce que ce qu'il disait par parcelles aux prophètes, il l'a tout dit en lui, en nous donnant le Tout, qui est son Fils.* »

Jean de la Croix reprend le parallèle entre les prophètes et le Christ en indiquant que la parole révélée aux prophètes n'était que partielle. En donnant la totalité de sa Parole qui est son Fils, Dieu apparaît à nouveau silencieux, mais ce silence n'est plus une absence comme du temps des prophètes, c'est un silence qui laisse place à la parole-action de l'homme : l'homme est appelé à devenir lui-même prophète :

« *Alors, dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair, vos fils et vos filles seront prophètes, [...] ; oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes en ces jours-là je répandrai de mon Esprit et ils seront prophètes* » (Actes 2,17-18).

On peut conclure avec Rémi Brague « *qu'avec le silence de Dieu, silence bruissant de toute la Parole déjà dite, l'agir humain se trouve libéré.* » et l'on voit ainsi comment l'incarnation est l'achèvement, l'accomplissement du prophétisme.

Il faut revenir sur la dernière caractéristique de la parole prophétique que l'on vient de voir, une parole qui n'est pas purement verbale, une parole qui fait événement et transforme la réalité, car une telle parole est une parole créatrice : que dit le prophète de la création ?

Le prophète et la création

Les Prophètes ont plusieurs visions de la création, ils les révèlent les unes après les autres ou, dit autrement, Dieu les révèle progressivement à leur oreille attentive (Écoute Israël !). Mais avant d'écouter les prophètes, revenons un instant à la Genèse.

Créé à l'image de Dieu

On a tous en tête ces passages du premier chapitre de la Genèse : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance [...] Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa* » (Genèse 1,26-27)

Certains pères de l'Église ont remarqué que la première phrase n'était pas reprise intégralement dans la seconde. Dieu en passant du désir de création de l'homme à sa réalisation semble mettre un bémol et ne

retient pas la ressemblance : l'homme sera « au départ » à l'image de Dieu, pas à sa ressemblance : « *Créons l'homme à notre image et notre ressemblance. Nous possédons l'un par la création, nous acquérons l'autre par la volonté. Dans la première structure, il nous est donné d'être nés à l'image de Dieu ; par la volonté se forme en nous l'être à la ressemblance de Dieu [...] voilà qu'il nous a créés en puissance capables de ressembler à Dieu, il a permis que nous soyons les artisans de la ressemblance à Dieu...* » (Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme*).

Pour Basile de Césarée, nous sommes créés capables de ressembler à Dieu, nous sommes les artisans de cette ressemblance, nous sommes en quelque sorte co-créateurs, même si nous sommes créés tandis que Dieu est par définition l'Incréé. Origène, autre père de l'Église, écrit de son côté : « *Il le fit à l'image de Dieu ; ne parlant pas de la ressemblance, il montre que l'homme a reçu, dans sa première création, la dignité de l'image, mais que la perfection de la ressemblance est réservée pour la fin [...] Quelle est donc cette image de Dieu à la ressemblance de laquelle l'homme a été fait ? Ce ne peut être que notre Sauveur.* »

Origène nous explique que la ressemblance à laquelle nous sommes appelés est un chemin dont nous ne voyons pas encore le bout, mais que le Christ est, lui, déjà pleinement image et ressemblance de son Père.

En écoutant la parole des prophètes, nous devons garder à l'esprit cette progressivité de la création, cette pédagogie de la révélation, Dieu par les prophètes ne peut pas tout révéler en un instant, il y faut une histoire.

La création comme lieu de vie donné à l'homme

La première description de la création que l'on trouve chez les prophètes, c'est la création comme cadre de vie pour l'homme, comme « environnement », pour utiliser un mot à la mode. Et c'est de la part du prophète non seulement un hymne à la création, mais surtout un hymne au Dieu créateur. La création est un don de Dieu, elle est confiée à l'homme, les dons de Dieu sont des tâches pour l'homme : la création nous est donnée, nous devons en répondre, c'est le sens biblique de la responsabilité.

Amos, le prophète paysan qui élève du bétail et cultive des sycomores est particulièrement sensible à ce qui l'entoure. Les montagnes, le vent, l'aurore après la nuit, il connaît, il en fait l'expérience tous les jours : « *Car voici : Celui qui façonne les montagnes, qui crée le vent, qui révèle à l'homme quel est son dessein, qui, des ténèbres, produit l'aurore, qui marche sur les hauteurs de la terre, il se nomme le Seigneur, le Dieu de l'univers* » (Amos 4,13).

Au passage, Amos nous fait comprendre que les prophètes comme lui sont dans l'intimité divine et que Dieu leur révèle son dessein. Amos reprend ce thème à plusieurs reprises : « *L'auteur des Pléiades et d'Orion, qui change l'obscurité en clarté matinale, qui réduit le jour en sombre nuit, qui convoque les eaux de la mer pour les répandre sur la face de la terre: il se nomme le Seigneur* » (Amos 5,8). « *... celui qui dresse son escalier dans le ciel et qui érige son palais au-dessus de la terre, celui qui convoque les eaux de la mer et qui les répand sur la face de la terre, le Seigneur, c'est son nom* » (Amos 9,6).

Jérémie utilise un langage analogue : « *Ainsi parle le Seigneur de l'univers, le Dieu d'Israël : Voici ce que vous direz à vos maîtres: C'est moi qui ait fait la terre, ainsi que les hommes et les animaux qui sont sur la terre, par ma grande force et en déployant ma puissance ; je la donne à qui bon me semble* » (Jérémie 27, 4-5).

Et après avoir appelé le peuple d'Israël à une nouvelle alliance, Jérémie rappelle la puissance créatrice de Dieu, qui ne peut être qu'une puissance d'amour : « *Ainsi parle le SEIGNEUR qui établit le soleil comme lumière du jour, la lune et les étoiles, dans leur ordre, comme lumière de la nuit, qui remue la mer, et c'est le tumulte des vagues – le SEIGNEUR de l'univers, c'est son nom* » (Jérémie 31,35).

Dans le verset qui suit, Jérémie affirme que celui qui a créé le monde tient aussi sa promesse vis-à-vis du peuple. On ne peut pas plus imaginer la fin d'Israël que celle du monde.

« *Si je perdais le contrôle de cet ordre, oracle du Seigneur, alors la descendance d'Israël, elle aussi, cesserait pour toujours d'exister comme nation devant moi* » (Jérémie 35,36).

Autre façon de le dire : sans la puissance créatrice de Dieu, le peuple élu est sans avenir. Jérémie élargit ici la notion de création, il fait un parallèle et suggère un lien entre la création de l'univers et la survie du peuple élu, son salut, sa libération, sa re-création. Isaïe en fera un thème privilégié de sa parole (voir plus bas).

La création comme origine

En suggérant que l'infidélité d'Israël est un retour au néant identique au tohu-bohu d'avant la création, Amos nous suggère que la création n'est pas qu'un commencement raconté dans une histoire. Le retour au néant nous menace en permanence, et s'il ne se produit pas, c'est que la création, elle, est permanente, la création est de tous les instants. C'est Thomas d'Aquin qui écrit : « *Le monde peut bien être éternel et créé à chaque instant.* »

Il nous faut peut-être, pour entendre cela, faire la différence entre commencement et origine, distinguer ce qui débute une chronologie et ce qui fonde une existence.

« *Ce commencement* (du premier chapitre de la *Genèse*), *ce n'est pas le début, c'est le principe, au sens de structure fondatrice de l'être* »⁷

Lorsque nous parlons de notre origine, nous ne parlons pas seulement de notre date de naissance : « *Les origines induisent une épaisseur et une étendue qui débordent dans le temps et dans l'espace ce que peuvent signifier commencement et début. [...] L'origine ne s'identifie pas exclusivement au commencement.* »⁸.

Si nous mettons l'acte créateur dans un hypothétique commencement, Dieu devient le « grand manitou » qui a donné la chiquenaude initiale il y a quelques milliards d'années, c'est en quelque sorte l'auteur du « big-bang », et l'on retombe dans la confusion entre savoir scientifique et révélation de la foi, nouveau concordisme. Et si la création n'est qu'un événement du passé, quel intérêt a-t-elle pour nous aujourd'hui ?

« *Si nous reléguons l'acte créateur au début de l'histoire, est-ce que cela ne veut pas dire que nous vivons dans un monde tout fait, dans un temps où il ne se passe plus rien ? [...] La création recouvre la totalité du temps, le passé, le présent, le futur. La création s'accomplit aujourd'hui. Elle n'est pas achevée. L'humanité est une genèse, aujourd'hui est jour de création* »⁹.

Le deuxième Isaïe le dit de façon très claire : « *Celui qui a créé le ciel dans toute son étendue, qui a étalé la terre avec sa végétation, qui a donné la vie à ses populations et anime ses habitants...* » (Isaïe 42,5).

Le Créateur du ciel et de la terre est celui qui, *aujourd'hui*, donne vie et âme au peuple. Et même si la phrase ne s'applique pas à Israël : « *Ce n'est pas de l'histoire ancienne, c'est maintenant que je vais les créer* » (Isaïe 48,7).

La création n'est pas achevée, nous sommes toujours le septième jour !

La création comme antithèse du néant ou de l'idolâtrie

La lutte contre l'idolâtrie est un thème récurrent chez les prophètes. Jérémie dénonce l'infidélité d'Israël, sa tentation de recourir aux idoles comme les nations voisines.

« *Voici ce qu'il faut leur dire : ces dieux qui n'ont créé ni le ciel ni la terre seront balayés de la terre, il n'y aura plus de place pour eux sous le ciel* » (Jérémie 10,11).

Le prophète Daniel reprendra cette thématique. Seul le Créateur du ciel et de la terre est digne d'un culte :

« *Je ne rends pas de culte à des statues fabriquées par les hommes, répondit Daniel. Je vénère seulement le Dieu vivant, qui a créé le ciel et la terre et qui détient le pouvoir sur tous les êtres vivants* » (Daniel 3,5).

Les idoles sont incapables de sauver le peuple, ce ne sont que des statues, des images mortes, seul le Dieu de la création en six jours, celui de la sortie d'Égypte, le Dieu de l'alliance est capable de créer et de sauver. La tentation de l'idolâtrie, la rupture de l'alliance sont des tentatives de dé-création.

Chez Amos, il faut choisir, non pas entre Dieu et les idoles, mais entre le Dieu d'Israël et le néant, c'est-à-dire la situation d'avant le premier jour de la Genèse. Pour Osée, la rupture de l'Alliance, la tentation de l'idolâtrie font d'Israël une prostituée. Pour signifier cette infidélité, Osée va jusqu'à épouser une prostituée et à donner aux enfants qu'il aura d'elle un nom qui exprime l'inexistence, le néant : « non-aimée », « non-peuple ». Et le prophète se fait plus explicite : « ... *car vous êtes Non-Mon-Peuple et moi je suis Non-Dieu pour vous* » (Osée 1,9 - trad. André Neher).

Et si le peuple élu est un « non-peuple », Dieu un « non-Dieu », il n'y a plus de création, il n'y a plus d'histoire.

La création comme salut

En hébreu, le même mot *bara* signifie tout à la fois *création par la parole, libération du chaos, salut*, etc. Le second Isaïe emploie 16 fois le mot création sur 44 dans tout l'A.T. Il associe tout naturellement cette création à la notion de salut. On vient de voir que le prophète annonce l'incapacité des idoles, « *des épouvantails à moineaux dans un champ de concombre* », à assurer ce salut, à libérer le peuple des différentes formes d'esclavage qui le guettent. Isaïe voit la puissance de salut de son Dieu dans sa puissance créatrice qui est une autre façon de parler de puissance d'amour : « *Peuple de Jacob, maintenant ton Créateur, lui qui t'a formé, Israël, le Seigneur te déclare : "N'aie pas peur, je t'ai libéré, je t'ai engagé personnellement, tu m'appartiens [...] car moi le Seigneur, je suis ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur"* » (Isaïe 43,1-3).

Isaïe, rendant compte de l'expérience du peuple élu après son exil, fait le lien entre le Dieu créateur du peuple et le Dieu qui sauve, le Dieu qui libère. Non seulement la création n'est pas achevée, non seulement elle se poursuit aujourd'hui, mais elle se réalise pleinement dans la libération des prisonniers, la sortie des ténèbres, la fin de l'exil. Isaïe qualifie de création le surgissement du peuple et parle de création à propos du nouvel exode.

On peut trouver de multiples exemples de cette vision libératrice de la création chez Isaïe : « *Tu oublies le Seigneur, celui qui t'a créé, qui a déployé le ciel et posé les bases de la terre. Tous les jours tu trembles de*

peur devant la fureur de l'opresseur, comme s'il était prêt à te détruire. Mais que reste-t-il de sa fureur ? Bientôt, le prisonnier accablé sera remis en liberté. Il ne mourra pas dans son cachot et ne manquera plus de pain. Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, j'excite la mer, je fais mugir ses flots. Mon nom : le Seigneur de l'univers. » (Isaïe 51,9-15).

Dieu met sa puissance de créateur au service de son dessein de salut. Lui qui a tiré les éléments du chaos primitif et ses enfants du baigné égyptien, saura tirer les exilés babyloniens et son geste sauveur apparaîtra comme une nouvelle explosion de force créatrice.

Si la création n'a pas cette dimension, toute espérance n'est-elle pas vaine ?

La création comme nouveauté

On trouve à peu près 80 fois l'adjectif « nouveau » dans les livres prophétiques, dont une vingtaine de fois chez Jérémie, et une quinzaine chez Isaïe et Ézéchiel, c'est dire l'importance de la nouveauté dans la parole du prophète, nouveauté qui renvoie à l'espérance du prophète, même dans les moments les plus sombres. Cette nouveauté est associée à la création, c'est une création nouvelle que le prophète annonce, une nouvelle terre et de nouveaux cieux, allusion transparente au livre de la Genèse : « *En effet, voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur* » (Isaïe 65,17).

C'est en même temps la confirmation que la création n'est pas seulement un événement du passé, mais qu'elle recommence, indéfiniment pourrait-on dire, sous l'impulsion divine lorsque le peuple accepte l'alliance proposée.

Jérémie va jusqu'à proposer une nouvelle alliance qui remplacera l'alliance conclue lors de la sortie d'Égypte : « *Des jours viennent – oracle du Seigneur – où je conclurai avec la communauté d'Israël et la communauté de Juda une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte* » (Jérémie 31,31-32).

Et Jérémie explicite les termes de cette nouvelle alliance : « *J'inscrirai mes instructions non plus sur des tablettes de pierre, mais dans leur conscience ; je les graverai dans leur cœur ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple* » (Jérémie 31,33).

Ézéchiel, sans parler de nouvelle alliance, utilise une image semblable, mais va plus loin. Il ne parle plus de loi à graver dans le cœur de l'homme, mais de cœur de pierre à remplacer par un cœur de chair, c'est-à-dire que Dieu va donner à l'homme un cœur véritablement humain, un esprit neuf capable d'alliance avec Lui ; la loi est remplacée par l'esprit, on est tout près de la révélation chrétienne : « *Je vous donnerai un cœur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* » (Ézéchiel 11,19).

Il faut rappeler ici que le « cœur » dans la Bible ne désigne pas le siège des sentiments comme dans des époques plus proches de nous, mais est « *la source même de la personne consciente, intelligente et libre, le lieu de ses choix décisifs, celui de l'action mystérieuse de Dieu. Dans l'Ancien Testament comme dans le Nouveau, le cœur est le lieu où l'homme rencontre Dieu* » (Vocabulaire de théologie biblique).

Le cœur de chair, l'esprit neuf, c'est-à-dire la conscience humaine, est désormais le lieu de l'alliance, le lieu de la révélation. Le 4^e concile de Latran écrira que « tout ce que l'on fait contre la conscience est fait pour l'enfer », autre façon de remplacer le cœur de pierre par un cœur de chair¹⁰.

Isaïe utilisera l'expression un peu différente d'alliance éternelle, où l'idée de nouveauté est moins évidente, mais il est par contre le seul à parler de « bonne nouvelle », expression emblématique de la nouveauté qui sera très largement reprise dans le nouveau testament.

« *Le Seigneur Dieu me remplit de son Esprit, car il m'a consacré et m'a donné pour mission d'apporter aux pauvres une bonne nouvelle, et de prendre soin des désespérés ; de proclamer aux déportés qu'ils seront libres désormais et de dire aux prisonniers que leurs chaînes vont tomber* » (Isaïe 61,1).

Il est à remarquer que la bonne nouvelle d'Isaïe n'est pas une promesse de type électoral : c'est bien maintenant que les prisonniers sont libérés, ce n'est pas dans un hypothétique « grand soir », ni dans on ne sait quel « au-delà ». Cette phrase d'Isaïe sera reprise par les évangélistes pour annoncer la bonne nouvelle du royaume de Dieu, qui, comme l'écrit *Luc* (17,21), est « au milieu de nous » ou « en nous », à notre portée.

Y a-t-il encore des prophètes ?

Non seulement porte-parole, le prophète incarne partiellement et progressivement la parole divine, il nous révèle un Dieu à la fois libérateur et créateur. Sa puissance de création ne s'exerce pas seulement dans un inaccessible commencement, mais, comme le dit subtilement l'expression populaire « chaque jour que Dieu fait ». Jésus dernier des prophètes selon ses contemporains, devient pour les premiers chrétiens la Parole de Dieu faite chair, il accomplit ce que les prophètes ont commencé à réaliser. Cela veut dire aussi que la parole divine s'incarne totalement dans un homme Jésus, frère de tous les hommes, et comme le dit Bernard

Feillet¹¹ : « désormais la responsabilité du devenir du divin dans cette humanité est remise à l'homme, le destin de Dieu est entre nos mains. En achevant la création, l'incarnation libère l'humanité de toutes ses idoles ».

Tous les hommes sont appelés, chaque homme est appelé à devenir prophète, mais où sont-ils ?

« Il n'y a plus de prophètes, et parmi nous, nul ne sait jusqu'à quand ! » (Psaume 74).

Et où sont les vrais prophètes, car les faux prophètes sont légions, aujourd'hui comme au temps d'Élie qui affronte les 450 faux prophètes de Baal et les 400 d'Ashéra (1Rois 18,19). Pour certains, « il n'est de vrai prophète que mort », formule un peu brutale pour dire qu'on ne reconnaît un vrai prophète qu'après sa mort, mais aussi parce que certains sont morts d'avoir assumé jusqu'au bout la loi divine, celle dont John Henry Newmann disait qu'elle était la « règle de notre conduite par le moyen de notre conscience ».

Le siècle écoulé nous a peut-être laissé la trace de trois de ces prophètes, je pense au pasteur Dietrich Bonhoeffer, à Etty Hillesum et à Martin Luther King (choix totalement personnel, il n'y a pas de procès en canonisation pour les prophètes !). Tous trois sont morts du consentement des hommes au mal sous la forme du racisme aveugle et barbare. Mais paradoxalement, leur mort a sauvé quelque chose en nous : l'espérance, qui est au cœur de la parole prophétique.

Pierre Locher

1 – Bruno Chenu, *L'urgence prophétique*, 1997

2 – Daniel Marguerat, *Jésus le prophète*, in *Les prophètes de la Bible et la fin des temps*, ACFEB, 2010

3 – J'écris *Parole de Dieu* avec une majuscule lorsqu'il s'agit de la personne du Fils, le Verbe de Dieu, mais avec une minuscule lorsqu'il s'agit de la parole divine adressée au prophète et transmise par lui

4 – André Neher, *Prophètes et prophétisme, L'essence du prophétisme*, 1972

5 – Jean-Pierre Prévost, *Pour lire les prophètes*, 1995

6 – Rémi Brague, *Du Dieu des chrétiens et d'un ou deux autres*, 2009

7 – Marie-Christine Bernard, *Les fondamentaux de la foi chrétienne*, 2009

8 – Pierre Gibert, *L'inconnue du commencement*, 2007

9 – Pierre Ganne, *La Création*, Cultures et Foi n°21-22, 1972

10 – Pierre Ganne, *Révélation de Dieu, révélation de l'homme*, 2008

11 – Bernard Feillet, *L'arbre dans la mer*, 2002